De la Fleur d'Or au Lever de l'Aurore
Elisabeth Schnetzler

La femelle obscure, l'esprit du val[1]. Laozi 6

« L'esprit, vide comme le val, est au-delà de la mort,
Insondable détachement et féminine souplesse.
Les portes du détachement et de la souplesse féminine
Sont les racines du ciel et de la terre.
Ténue comme le fil, {l'âme} semble perdurer
Dans une action qui jamais ne s'épuise.

Je me suis aperçue que ce titre, donné intuitivement avant d'avoir commencé à écrire cet essai, mettait en image la quête de Jung sur les traces de son mythe, l'alchimie européenne : de la révélation en 1928 du texte chinois du Mystère de la Fleur d'Or, à ses œuvres ultimes, réalisées en collaboration avec Marie-Louise Von Franz, *Mysterium Coniunctionis*, et *Aurora Consurgens,*[2]Le lever de l'aurore. L'aurore est l'heure où se lève le soleil, l'Orient de l'être, et pour l'alchimie chrétienne, l'aube de la sagesse divine, la Sophia, un esprit, *pneuma*, de nature féminine.
Jung a insisté sur l'importance du dogme de l'assomption de la Vierge Marie en 1950, qui réintroduit le principe féminin et les valeurs sophianiques au sein d'une société patriarcale. Henri Corbin[3] nous rappelle que ce n'est pas une simple définition dogmatique exemptant la Vierge Marie de la souillure du péché originel. La *conceptio immaculata* veut dire *status ante lapsum,*l'état antérieur à la chute (le ciel antérieur du taoïsme, la séparation de l'état naturel de l'esprit).
Il m'a été demandé de parler de l'influence des textes de sagesse orientaux dont Jung a publié de nombreux commentaires[4], sur sa conception de l'accueil des processus psychiques inconscients. J'ai accepté, sans réaliser dans quoi je m'engageais mais

---

[1] Selon le commentaire de *Cheng Xuanying,* le al est l'espace vide, la sagesse, la *prajna* des bouddhistes. L'insondable évoque l'état indicible de l'esprit qui ne demeure dans aucune notion ; le féminin suggère sa souplesse. DESPEUX Catherine, *Lao-Tseu, le guide de l'insondable,* Entrelacs, Paris, 2010, p.228-233.
[2] VON FRANZ Marie-Louise, *Aurora Consurgens, Le lever de l'aurore,* La Fontaine de Pierre, Paris, 1982.
[3] CORBIN Henri, *Autour de Jung, le bouddhisme et la Sophia,* Entrelacs, Paris, 2014, p. 120-123.
[4] JUNG Carl Gustav, *Psychology of yoga and meditation, lectures at ETH Zurich,* 1938-1940, Princeton University Press, 2020. JUNG Carl Gustav, *Les énergies de l'âme, séminaire sur le yoga de la Kundalini,* Albin Michel, 1932-1999. JUNG Carl Gustav, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or,* Albin Michel, Paris, (1929-1979). JUNG Carl Gustav, *Psychologie et orientalisme,* Albin Michel, Paris, 1985.

poussée par mon désir de faire des liens entre les processus de transformation dans l'analyse[5],, et pour faire bref, les voies orientales d'évolution, celle que je connais un peu mieux étant le bouddhisme (bien que très à distance des institutions). Élie Humbert dans une conférence au groupe Jung disait même que « si l'on n'entend pas ces textes, en particulier ce texte de la Fleur d'Or, et l'expérience du vide, on ne peut savoir où se trouve ce que raconte Jung. Alors ce n'est pas la peine de le lire.[6]»

Dans le Mystère de la Fleur d'Or, Jung reconnaît l'importance majeure du non-agir bouddhiste ou taoïste, du laisser advenir du grand mystique chrétien Maître Eckhart. C'est « la clé des portes qui mènent à la voie », une ouverture féminine d'accueil inconditionnel à ce qui est, de connaissance intuitive directe de la réalité sans interférence de l'ego, de retour à la source, à l'origine. Cette disponibilité intérieure laisse se découvrir la nature profonde de l'être, le centre, le Soi, comme le soleil ou l'espace caché par les nuages. Le chemin est un long processus de dévoilement et non une visée idéale.
J'ai choisi de privilégier le principe féminin, une position (« attitude ») féminine, dans le processus de transformation, être plutôt que faire, souplesse et simplicité, et de sortir d'une représentation du féminin marquée par le manque. Cette énergie archétypique est présente chez les hommes et les femmes et fondamentalement on ne peut séparer le mouvement de ces deux principes féminin et masculin, qui existent toujours en relation, voire en conjonction.

Je ne vous parlerai pas des représentations du féminin en Orient, même si l'absolu, la conscience pure a souvent un visage féminin, et non un Dieu père comme dans le christianisme. Ces représentations archétypiques féminines[7] sont des images symboliques qui ouvrent sur l'inconnu, dit Jung, sur la vacuité : La Perfection de Sagesse (la *Prajnaparamita,* l'équivalent de la Sophia), l'espace pur de la vacuité, la matrice qui donne naissance à tous les Bouddhas et tous les phénomènes. Les féministes anglo-saxonnes ont particulièrement écrit à ce sujet[8] comme exemple du pouvoir de la grande déesse et des civilisations matriarcales.

---

[5] SCHNETZLER Elisabeth, *La position intérieure de l'analyste,* Mémoire SFPA, Paris, 2004.
[6] Transcription personnelle de l'enregistrement d'une conférence donnée par Élie Humbert au groupe Jung en 1971.
[7] Il y a quatre niveaux d'interprétation de ces représentation des *dakinis*: la dakini secrète l'espace vaste et lumineux de la vacuité, la *prajnaparamita,* la sagesse. La dakini intérieure, apparition visionnaire dynamique des qualités de l'éveil. La dakini extérieure, expression énergétique du corps subtil, canaux et souffles, du méditant. La dakini extérieure extérieure qui est la femme incarnée.
[8] GROSS Rita M, *Buddhism after patriarchy, a feminist history, analysis and reconstruction of buddhism,* State University of New York Press, 1993.

Si le principe féminin est mis à l'honneur dans des civilisations comme en Chine, en Inde ou au Tibet cela ne veut pas dire que la condition des femmes y soit particulièrement facile, car ces cultures restent très patriarcales. Un des termes tibétains pour dire « femme » est *kyemen,* littéralement « naissance inférieure » (pour atteindre l'état de Bouddha).

1/Je présenterai tout d'abord les grandes lignes de la confrontation de Jung avec l'Orient pour situer le contexte.
2/puis le texte même du Mystère de la Fleur d'Or.
3/ J'essaierai de définir ce qu'est le véritable non-agir, le laisser advenir, et partager les histoires que Jung aimait raconter ou mettre en scène, comme celle du cendrier et du faiseur de pluie.
4/Je ne ferai qu'évoquer comment cette disponibilité intérieure participe aux processus de création dans la peinture de Fabienne Verdier ou le travail de rêverie poétique chez Fernando Pessoa.
5/J'aborderai la grande question des erreurs et des voies de traverse.
6/Puis nous verrons comment ce laisser advenir opère dans l'intuition et la position intérieure de l'analyste et du patient.
7/ Avant de conclure j'évoquerai juste le texte du Lever de l'aurore.
8/ Et je terminerai sur la sagesse du vieux Jung.

1/ GÉNÉRALITÉS SUR JUNG ET L'ORIENT

Avant d'aborder l'histoire du texte du Mystère de la Fleur d'Or, il est important de situer le contexte historique de l'intérêt de Jung pour l'Orient. Derrière le génie créateur, c'est un homme qui reste marqué par son temps, son histoire personnelle et une certaine ambivalence par rapport à l'Orient et à la métaphysique.
Et surtout il n'a pas d'expérience personnelle de la pratique de la méditation à part certaines postures de yoga qu'il utilise pour se détendre face à l'afflux de pensées ou d'émotions à l'époque de la rédaction du Livre Rouge[9].
Peu de jungiens se sont intéressés à la contribution de l'Orient dans sa pensée, se concentrant sur les racines occidentales et chrétiennes.

---

[9] JUNG Carl Gustav, *Le Livre Rouge, Liber Novus,* L'Iconoclaste, Paris, 2009, p.175. « Mon esprit est un esprit tracassier, il déchire ma vision intérieure, voudrait tout mettre en pièces, tout démanteler. Encore et toujours, je suis victime de ma pensée. Quand pourrai-je obliger ma pensée à se tenir tranquille pour que mes pensées, ces chiens récalcitrants, rampent à mes pieds ? Comment puis-je jamais espérer entendre ta voix résonner plus fort, distinguer plus clairement tes visions quand mes pensées hurlent autour de moi ?»

Jung a lu très tôt les mystiques chrétiens, les textes gnostiques, et les grands textes de l'Orient. Il était extrêmement érudit et possédait entre autres les cinquante volumes des *Sacred Books of the East*[10], et nombre de livres d'autres orientalistes[11].

Jung a reconnu la valeur essentielle des sagesses asiatiques, cherchant à établir un pont entre l'Orient et l'Occident. Il n'y a pas un Orient unique, et dans ses écrits Jung utilise le mot « yoga » dans un sens très général pour désigner toute technique d'ascèse et de méditation et des traditions aussi différentes que l'hindouisme, le bouddhisme indien, tibétain ou japonais et le taoïsme chinois. Il existe de plus de multiples courants évolutifs selon les époques et à l'intérieur de chacune de ces traditions.
Il a retrouvé dans ces textes des échos de sa propre expérience, et s'en est inspiré pour élaborer ou confirmer ses hypothèses sur la nature des énergies psychiques, sur l'existence d'une pulsion d'ordre et de sens qui permet le passage du moi au Soi (terme qu'il rapproche lui-même de l'Atman, du Soi de l'Inde), et qu'il va nommer processus d'individuation.

A l'époque, ses prises de position témoignaient d'un grand courage, il prenait un risque en s'intéressant à ces traditions spirituelles dans un climat rationaliste, positiviste et scientiste. Jung s'est donc installé dans une position d'empiriste et de soignant, réfutant avec vigueur d'un côté les attaques de scientistes qui le taxaient de mysticisme et de l'autre les théologiens qui l'accusaient de psychologisme. Il n'est pas tombé dans un syncrétisme facile comme celui des occultistes qui fleurissaient à l'époque, les plus connus étant les théosophes (de la Société Théosophique, et non Jacob Boehme), ni dans les rêves d'une religion universelle.

L'enthousiasme de Jung pour l'Orient a des limites, et ses mises en garde sont nombreuses face à l'adoption de valeurs étrangères, à l'imitation (ce qu'on appellerait aujourd'hui le matérialisme spirituel) et à la coupure de l'occidental face à l'inconscient et ses bases pulsionnelles. Mais plutôt que d'opposer l'Orient introverti et l'Occident extraverti, on pourrait entendre les réserves de Jung comme des critiques des formes déviées de la pratique tant en Orient qu'en Occident.

---

[10] Ces 50 volumes sont édités à Oxford entre 1879 et 1910 et contiennent des traductions de textes sacrés de l'hindouisme, du bouddhisme, du taoïsme, du confucianisme, du jaïnisme et de l'islam. Max Müller, professeur à Oxford en inaugure la série. CHONE Aurélie, *Les Upanishads : source d'inspiration et de libération pour C.G.Jung,* Cahiers Jungiens de Psychanalyse, n° 147, *p;143-.157*.

[11] dont la fameuse Alexandra David Neel qui a donné une conférence au Club psychologique de Zürich le 19 Février 1936. JUNG Carl Gustav, *Psychology of yoga and meditation, lectures at ETH Zürich,* Princeton University Press, 2020, p.36.

L'œuvre de Jung s'étendant sur un demi-siècle, il est important de toujours dater ses écrits (d'autant qu'il existe plusieurs versions de ses textes), et de situer à qui il s'adresse. De plus est-ce son côté « numéro 1 » scientifique, extraverti, socialement adapté et conforme aux normes de son temps qui parle, ou son « numéro 2 » intuitif, introverti, visionnaire, secret, rattaché au-delà de son terroir à des modes de pensée et de sentir venant d'un autre temps ? Que ce deuxième Jung ait ressenti la nécessité vitale de se préserver des incompréhensions et des attaques de l'extérieur, on peut le comprendre : le 1er octobre 1953 il écrit même au Pasteur W. Niederer : « Au Moyen-Âge on m'aurait envoyé au bûcher[12]».

Jung se basait sur les traductions des pionniers de l'époque à qui il faut rendre hommage. Mais les traductions ultérieures ont permis de révéler les nombreux filtres (avec des textes parfois tronqués) des traducteurs et de leurs référents asiatiques, ainsi que les biais des transpositions dans des systèmes philosophiques et culturels différents[13]. Jung « utilise » les idées orientales pour confirmer ses propres théories[14], sans toujours tenir compte de leur sens réel, même si dans la solitude qui était la sienne, on peut comprendre l'inspiration et la confirmation qu'il y a trouvées.
Les commentaires de Jung sont parsemés d'intuitions géniales et d'erreurs de compréhension, voire de contre-sens, très souvent liés aux erreurs de traduction, ou à son ambivalence envers la métaphysique. Dans le Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or, Jung expose par exemple sa théorie de l'anima et de l'animus, guidé par la traduction de Wilhelm. Mais cela ne rend pas compte de la conception chinoise des âmes visionnaires *hung* et des âmes végétatives *po.*[15] Je vous renvoie au livre de Catherine Despeux où elle expose différentes classifications des âmes multiples, des forces psychiques qui habitent le corps, certains courants se concentrant sur le *shen,* le « cœur-esprit » insondable, n'ayant ni forme, ni couleur, ni qualité.

---

[12] JUNG Carl Gustav, Lettre au pasteur W. Niederer du 1er Octobre 1953, *Correspondance,* Tome III, 195O-1954, Albin Michel, Paris, 1994. Et lettre du 17 Mars 1951 » Avec ça je suis bon pour l'autodafé ! » à propos de la parution de Aïon.
[13] Eros et Logos par exemple ne sont pas des catégories de la pensée chinoise.
[14] COWARD Harold, *Jung and Eastern thought,* State University of New York Press, 1985. écrit par exemple que « Le commentaire de Jung à l'époque-et aujourd'hui-ommentaireencore nous offre un nouvel éclairage sur sa compréhension du processus d'individuation, et non une description précise de la Kundalini ».
[15] Chaque viscère abrite une âme singulière, une force psychique unique, qui prend des qualités différentes et des fonctions différentes selon son siège. Le *Shen* associé au coeur, l'âme *hun* visionnaire au foie, l'âme végétative *pô* aux poumons, l'âme essentielle *jing* aux reins, et l'âme volitive z*hi* à la rate. Il existe de nombreuses autres classifications.
DESPEUX Catherine, *Le livre de la contemplation intérieure et autres textes taoïstes,* Payot & Rivages, Paris, 2022, p.16-19.

Prenons un autre exemple, celui de l'image reproduite dans le Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or. C'est un sage plongé dans la contemplation, sa tête entourée de langues de feu qui se divisent à leur tour en 55 images plus petites. Jung parle de « processus schizophrénique si cet état devenait permanent »[16], c'est à dire une dissociation grave de la psyché. Elle illustre au contraire le quatrième stade de la méditation, une capacité de se tenir au centre au milieu des conditionnements, le pivot immobile dont parlent à la fois les taoïstes et Maître Eckhart.

Les textes tantriques tibétains ou le Mystère de la Fleur d'Or sont écrits dans un langage symbolique[17] susceptible de lecture à plusieurs niveaux. Les termes eux-mêmes n'ont pas toujours le même sens selon les textes, les époques et le moment du chemin, ou contiennent des sens multiples simultanés destinés à servir de support à des instructions orales de maître à disciple.
Ces textes évoquent différentes expériences et états de conscience, dont certains sont indicibles, au-delà de l'image et des concepts. Jung comprend la valeur évocatrice profonde des symboles utilisés, mais il a du mal à reconnaître l'existence d'un état sans image[18] (l'essentiel étant toujours l'absence d'identification).
Il est possible de préciser ses travaux en continuant d'écouter l'esprit des profondeurs et en s'ouvrant à la compréhension directe des textes, tous retraduits depuis[19], et en étant extrêmement attentif avant de reprendre ou de répéter certaines de ses assertions.

---

[16] JUNG Carl Gustav, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or,* Albin Michel, Paris, (1929-1979), p.49. Image qui appartient au classique chinois le *Hui Ming Ch'ing*, l'autre texte auquel Jung fait référence dans le CMFO.
[17] ROBINET Isabelle, *Introduction à l'alchimie intérieure taoïste, de l'unité à la multiplicité,* Cerf, Paris, 1995, p.74-102. chapitre sur le langage alchimique.
[18] Lettre du 10 Décembre 1958 à James Kirsch : « C'est la tradition qu'une telle expérience soit sans image, et c'est pourquoi ils disent que l'expérience est sans image {…} Je considère l'affirmation d'un état sans image comme une affirmation non critique et non psychologique qui provient d'un manque de différenciation psychologique. »
« L'indien veut se libérer de la nature et par conséquent atteindre par la méditation l'état sans images, l'état de vide. Moi, au contraire, je vise à me maintenir dans la contemplation vivante de la nature et des images psychiques. » *Ma Vie p. 316-317.*
[19] CLEARY Thomas, *Le Secret de la Fleur d'Or,* Pocket, 1995. REYNOLDS John Myrdhin, *Self-Liberation through seeing with naked awareness,* Station Hill Press, New York, 1989. PADMASAMBHAVA, *Le livre des morts tibétain, la grande libération par l'écoute dans les états intermédiaires,* traduit et commenté par Philippe Cornu, Buchet Chastel, 2009. NICHOLSON James Michael, *The Huiming Jing, a translation and discussion,*Thesis, in Faculty of Graduate Studies (department of Asian studies) University of British Columbia, 2000, p.ii.

2/ LE TRAITÉ DE LA FLEUR D'OR 1929

Nous allons voir maintenant l'histoire du texte du Mystère de la Fleur d'Or et comment Jung va utiliser ce texte pour exposer sa pratique de l'imagination active qu'il a expérimentée dans sa longue confrontation avec l'inconscient après sa rupture avec Freud. Il a donné forme à ses dialogues intérieurs au travers de ses peintures et de l'écriture du Livre Rouge. Mais l'imagination active peut faire appel au mouvement, la poésie, la musique ou toute forme de créativité.

Jung reçoit par la poste en 1928 une lettre de Richard Wilhelm[20] lui demandant s'il accepterait d'écrire un commentaire du texte joint du Mystère de la Fleur d'Or. Jung a 53 ans, il vient de peindre deux mandalas : Fenêtre sur l'éternité et celui d'un château doré. C'est un moment charnière de sa vie et de son œuvre. « La portée capitale du caractère alchimique de l'ouvrage » est pour Jung « le chaînon manquant longtemps recherché entre la gnose et les processus de l'inconscient collectif [21]», une parenté à laquelle se rattacher qui vient rompre son isolement.

Le titre exact du texte traduit par Wilhelm[22] est le « Traité de la Fleur d'or du Grand Un », *Taiyi jinhua zongzhi*[23] (太乙金華宗旨).

Taiyi, l'ainsité suprême ou la nature profonde des choses, est le fondement de la réalité, le Un. J*inhua,* la Fleur d'Or[24] est l'accomplissement, l'élixir d'or, la transmutation de l'énergie spirituelle lumineuse, la lumière de l'esprit. Z*ongzhi*, est le traité, la doctrine.

---

[20] Jung et Wilhelm se sont probablement rencontrés dans les années 1920 à l'Ecole de Sagesse du Comte Hermann Keyserling. En 1926 Wilhelm a fait deux exposés au Club Psychologique de Zürich.Wilhelm est un missionnaire protestant, traducteur (du Yi King entre autres) et sinologue allemand qui a vécu en Chine de 1899 à 1920.

[21] JUNG Carl Gustav, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or,* Albin Michel, Paris, (1929-1979), p.18.

[22] Pour la sinologue Catherine Despeux, Lou N'ai Souan, le lettré avec qui Wilhelm a travaillé ne comprenait pas complètement les métaphores alchimiques et symboliques de la Fleur d'Or, et le commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or ne correspond que très partiellement au sens du texte chinois (communication personnelle).

[23] Pour une étude plus détaillée voir l'article de ZHU Caifang Jeremy, *Analytical psychology and daoist inner alchemy : a response to C.G. Jung's "Commentary on the Secret of the Golden Flower »,* Journal of Analytical Psychology, 2009 Sept, 54, 493-511, et ESPOSITO Monica, *La porte du dragon, L'école Longmen du Mont Jingai et ses pratiques alchimiques d'après le Daozang xubian,* Thèse Université Paris VII Tome I et II, 1993, 2012 University Media.

[24] La Fleur d'or, signe de l'illumination véritable est une des trois fleurs, la transformation des trois ingrédients de base de l'alchimie intérieure (*Jing, Qi ,Shen,* l'essence, le souffle et l'esprit/ l'âme) qui donnent la fleur de jade, la fleur d'argent et la fleur d'or. Ces trois éléments sont en essence un seul principe.

On peut noter qu'il n'est question ni de secret ni de mystère. Une autre version plus longue du texte, mais d'une autre lignée (avec 13 chapitres au lieu de 8) a été traduite par Thomas Cleary[25] en 1991.
Ce texte d'alchimie interne[26] taoïste chinoise est plus une carte des différentes expériences possibles qu'une technique à appliquer (ou un va-et-vient entre les deux). L'alchimie interne utilise des méthodes psychophysiologiques utilisant le souffle (grossier et subtil) et le corps, associées à des visualisations de divinités internes du corps[27]. Mais ce que l'on sait moins, c'est la part des enseignements bouddhistes plus contemplatifs du Chan chinois (calme mental et vision profonde, *zhiguan* des bouddhistes[28]), et également des éléments confucéens. C'est ce que l'on appelle « l'union des trois enseignements ».
Si pour Jung « C'est une voie qui nous est à jamais étrangère et inimitable », pour Thomas Cleary c'est au contraire une pratique de l'attention qui permet de transcender les formes culturelles et religieuses.
C'est une voie qui utilise l'action pour arriver à la non-action,
l'« agir dans le non-agir », destinée à des êtres aux capacités supérieures (*shanggen),* c'est à dire pas à des êtres ordinaires qui ont besoin de supports.
Le renversement de la lumière (*huiguang),* l'inversion de la vision (*fanzhao)* ne correspond pas aux exercices taoïstes de circulation de l'énergie. C'est le passage de l'esprit limité, de la conscience discriminative habituelle à l'esprit originel, la nature de Bouddha ou le Tao. Jung a réhabilité la notion d'introversion qui était vue comme narcissique ou autoérotique. Mais le concept d'introversion ne suffit pas à rendre compte de ce changement d'orientation de l'attention. C'est une attitude intérieure où il s'agit à la fois de « tourner son attention vers la source de l'esprit », de garder le centre (*shongzong)* le point central immobile, et de rester ouvert dans une attitude

---

25 Thomas Cleary est un Américain qui a traduit près de 80 livres sur le bouddhisme, le taoïsme, les confucianisme et l'islam et connaissait le pali, le sanscrit, l'arabe, le chinois, le japonais et le gaélique.
26 en opposition avec l'alchimie externe opératoire qui utilisait des ingrédients matériels comme le cinabre, le sulfate de mercure et d'autres minéraux pour fabriquer la pierre philosophale.
27 Despeux Catherine
28 On peut distinguer deux grandes formes de méditation. Des pratiques qui utilisent la concentration de l'esprit sur un seul point et favorisent le « calme mental », l'arrêt *zhi,* le *«* renversement de la lumière, *chiné* en tibétain*,* en sanskrit, *samatha* », l'« attention concentrée » des neurosciences. La deuxième grande famille est celle de la « vision profonde » *lhagtong* en tibétain, *vipassana* en sanscrit, *guan* en chinois, la « contemplation de la lumière, « l'attention ouverte » des neurosciences. L'union de ces deux méthodes, *zhiguan* aboutit à la « conscience non duelle ».

contemplative[29]. Les pensées se « libèrent d'elles-mêmes » comme dans le Livre Tibétain de la Grande Libération. « Vous n'invitez pas les pensées à prendre le thé » disait le maitre zen Suzuki Roshi. Fondamentalement « la lumière (de l'esprit), la conscience n'est pas localisable, elle n'est ni en soi ni en dehors de soi » (La conscience non-locale qui n'est pas limitée au fonctionnement cérébral).
Le corps et l'esprit sont unis par l'intermédiaire du souffle, et le « souffle véritable » qui est sans forme[30]apparaît, ce qui correspond à des états de tranquillité et de sérénité ténue et ininterrompue. Jung méconnaît la dimension supra formelle de l'esprit et la métapsychologie très fine des multiples niveaux d'expérience, de *samadhis,* d'états d'absorption, (les états angéliques du christianisme) qu'il voit comme un état inconscient. Il s'agit de ne pas s'identifier à tous ces états extra-ordinaires de la conscience qui sont à l'œuvre dans les états contemplatifs les plus subtils. Ils ouvrent paradoxalement sur l'état ultime décrit comme une simplicité essentielle appelée parfois « la conscience ordinaire » (l'état naturel, l'éternité de l'instant). On peut faire l'expérience de l'espace de la conscience, entre deux pensées, après une longue marche en montagne par exemple, lorsqu'on dépose son sac à dos et que l'on contemple le paysage. C'est un état simple qu'il s'agit de reconnaître et ne pas mépriser (comme la pierre des alchimistes qu'il ne faut pas rejeter dans le fumier), mais où il est difficile de se tenir à long terme.
Jung perçoit (tout comme les textes de sagesse) comment on peut rester enfermé dans des états de quiétude profonde, fasciné par leur puissance et croire que c'est l'aboutissement du chemin.
Il s'agit de « poursuivre ses occupations au cœur des dix mille choses et de la contemplation de la vacuité[31], sans aucune interruption. C'est à dire une capacité continue de rester relié au centre, au Soi, dans un autre rapport au monde et à soi-même, qui laisse émerger une spontanéité dans notre rapport à la vie quotidienne, aux hauts et aux bas de l'existence. Une compassion authentique pour tous les êtres se développe

---

[29] La « contemplation de l'esprit » (*guanxin*) des bouddhistes et « contemplation intérieure » *neiguan* » par Laozi.
[30] Lorsqu'il n'y a plus aucune pensée interférente, le souffle circule sans entraves jusqu'à ce qu'il n'existe plus ni intérieur ni extérieur, il y a un oubli de soi et du monde, et on persiste ainsi dans la pratique jusqu'à ce qu'elle devienne ininterrompue, quelles que soient les images qui apparaissent. « On oublie le corps afin de nourrir le souffle, puis on oublie le souffle afin de nourrir l'énergie spirituelle, et on oublie l'énergie spirituelle afin de nourrir la vacuité sans limites, l'ouverture ».
[31] Les trois étapes alchimiques se résument à la contemplation de la vacuité. La sublimation de l'essence (*jing)* en souffle (*qi)*, du souffle en énergie spirituelle (s*hen)*, et du retour de l'énergie spirituelle à la vacuité. ESPOSITO Monica, *La porte du dragon, L'école Longmen du Mont Jingai et ses pratiques alchimiques d'après le Daozang Xubian,* Thèse Université Paris VII Tome I et II, 1993, 2012 University Media.

dans le même temps (dont l'« accès au sentiment » est en tout cas une étape). Le sage n'est plus « empêtré dans les conventions », pris dans des représentations collectives et morales (mais éthiques, la « sagesse folle » ne doit pas être confondue avec des conduites perverses). Il ne tombe pas non plus dans le « vide vain ». La non-interférence avec le cours des choses qui implique une désidentification n'est pas inaction, indifférence ou passivité. Ce sera le thème de notre cinquième point concernant les pièges du chemin.

Contrairement à l'imagination active, on ne s'intéresse pas aux images et aux fantasmes qui surgissent dans l'esprit.

3/ **IMAGINATION ACTIVE ET LAISSER ADVENIR**

Dans son commentaire du Mystère de la Fleur d'Or, Jung va exposer sa pratique de l'imagination active[32], qu'il a expérimentée dans sa longue confrontation avec l'inconscient après sa rupture avec Freud. Il a donné forme à ses dialogues intérieurs au travers de ses peintures et de l'écriture du Livre Rouge. Mais l'imagination active peut faire appel au mouvement, la poésie, la musique ou toute forme de créativité. L'écoute de l'inconscient peut se résumer en trois verbes : g*eschehenlassen*, laisser advenir, b*etrachten,* prendre en considération, engrosser, c'est à dire laisser à l'inconscient la force de ses manifestations sans se laisser posséder « faire fructifier » dit Claire Raguet[33], et *sich auseinandersetzen,* se confronter avec. Après avoir tenté d'objectiver l'image et de se défaire de la confusion du moi et de l'image, l'enjeu est de l'intégrer dans la vie. Mais globalement Jung s'intéresse plus aux images qu'au processus même.

Avant de chercher à définir le laisser advenir, écoutons Jung :
« Que faisaient ces gens pour réaliser le progrès libérateur ? Autant que j'aie pu voir, ils ne faisaient rien (*wuwei)* mais laissaient advenir : {…}. Le "laisser advenir", l'action non-agissante, l'abandon de Maître Eckhart est devenu pour moi la clé permettant d'ouvrir les portes qui mènent à la voie : dans le domaine psychique, il faut pouvoir laisser advenir. C'est pour nous un art véritable auquel quantité de gens ne comprennent rien : leur conscient ne cesse d'aider, de corriger et de nier, de multiplier les interférences, dans tous les cas, il ne peut laisser en paix le pur déroulement du

---

[32] JUNG Carl Gustav, Le yoga et l'occident in P*sychologie et orientalisme*, Albin Michel, Paris, 1985, p. 192. « J'utilise aussi dans ce but une méthode d'*imagination active* qui consiste en un entraînement spécial à l'exclusion relative de la conscience, aux fins d'aider les contenus de l'inconscient à se déployer.»

[33] RAGUET Claire, *Jung et la tradition orientale. Pratique analytique pratique de méditation,* Revue de Psychologie Analytique, Automne 2015, n°4.

processus psychique, la tâche serait assez simple si la simplicité n'était pas ce qu'il y a de plus difficile. »[34]

Le laisser advenir, le détachement, est un des termes clés de l'anthropologie spirituelle de Maître Eckhart. C'est une attitude partout présente, à travers une pléiade de termes tels que déprise, dépouillement, nudité, vacuité, abandon, ou encore la famille de termes qui se rattachent au vieil allemand *lassen*, laisser ou laisser tomber. {désidentification dirait un psychanalyste} Abandon, abandonner, s'abandonner (G*elassenheit, lassen, sich lassen*) : Ce n'est pas un renoncement, ou une démission paresseuse mais relève d'une liberté d'être-un-avec-soi-même dans l'âme, dans le retrait à l'égard de l'homme et du monde, retrait qui n'est pas une désertion des choses, mais possession de soi dans la liberté à l'égard des choses.
C'est ce qui permet la contemplation, (*ansehen*), voir Dieu nûment » dans une perspective chrétienne, (de la nature de l'esprit dirait un bouddhiste), acte simple, qui est connaissance d'esprit à esprit, sans intermédiaire.[35]

A titre d'exemple, Aniéla Jaffé nous raconte que
« Jung possédait un petit mortier ancien en bronze brillant qu'il utilisait comme cendrier. Il arrivait souvent qu'une allumette encore enflammée mît le feu aux détritus divers qui pouvaient se trouver dans le cendrier. Quiconque, plein de zèle, cherchait à l'éteindre se voyait remis à sa place, soit ironiquement, soit sérieusement. "*Don't interfère" :* Jung avait deviné son caractère, car le jeu des allumettes était un test imaginé par lui dont il se servait pour mettre l'un ou l'autre de ses amis ou de ses patients à l'épreuve. »[36] « seul ce qui naissait de nouveau de spontané dans l'instant lui plaisait ».

Jung demandait aussi à ses élèves de raconter l'histoire du faiseur de pluie **(**que Richard Wilhelm lui avait confiée**)** à chacune de leurs interventions :
« En Chine, là où vivait Richard Wilhelm, il n'était pas tombé une goutte de pluie depuis des mois, et la situation devrait catastrophique. Les catholiques, les protestants et les Chinois multipliaient les cérémonies mais rien n'y faisait. A la fin, les Chinois firent appel à un faiseur de pluie, venant d'une autre province. Un vieillard tout desséché arriva et demanda une petite maison tranquille où il s'enferma trois jours. Le quatrième jour, il y eut une grande tempête de neige. Le résultat était si extraordinaire que Wilhelm alla en bon européen lui demander comment il avait fait. « Je ne fais pas

---

[34] JUNG Carl Gustav, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or,* Albin Michel, Paris, 1979, p. 33.
[35] Gwendoline JARCZYCK, Pierre-Jean LABARRIERE, *Le vocabulaire de Maître Eckhart,* Ellipses, Paris, 2001, p.7.
[36] JAFFE Aniela, *Souvenirs des dernières années de Jung , C.G.JUNG et la voie des profondeurs,* Présence, Genève, 1977, p.26.

tomber la neige, je n'ai aucune responsabilité ». Mais alors, qu'avez-vous fait pendant ces trois jours ? » « Je viens d'un autre pays où les choses sont bien en ordre. Ici, rien n'est conforme à l'ordonnance du ciel, ce qui explique que le pays tout entier n'est pas en Tao. Et donc j'ai dû attendre trois jours pour me remettre en Tao et alors, bien entendu, la pluie est revenue. »[37]

« Ne faites rien et il n'est rien qui ne sera fait » Lao 37

L'acte spontané de Zhuang Zi est celui qui part du centre, (du Soi dirait Jung), qui procède d'un contact intime avec le cœur des choses et de soi-même. C'est un acte immédiat, sans les commentaires de l'ego, du juge interne ou du mental, abrupt, sans doutes ni questions, et sans peur de l'échec. L'être est dans un état de présence, de quiétude et de vacance, de vigilance[38] sans se fixer sur son action, sans interférer avec le cours naturel des choses telles qu'elles sont.
Le *wu* est synonyme de réceptivité, vide intersticiel et vide d'accueil, souplesse et force attractive dont la féminité est le symbole.
C'est *ziran* le **spontané, «** c'est ainsi », une action sans artifice dans laquelle l'être s'accomplit, devient « **entier** », « véritable ». On retrouve ces notions de centre et d'entièreté qui sont chères à Jung. Il faut un long apprentissage pour se libérer de toute entrave, afin de ne pas troubler l'action par l'action, et cela n'a rien à voir avec le fait de se laisser aller à ses penchants et de laisser libre cours à ses émotions, qui, au contraire, gênent cette spontanéité. »[39]écrit Catherine Despeux.
Ce serait un contre-sens de croire que l'on peut y parvenir sans effort. Jung cite souvent à ce propos la phrase de Mathieu (V26) « Tu ne sortiras pas de là avant d'avoir payé le dernier as. » Se libérer de l'inconscient, du royaume des mères, est un processus long et difficile[40].

Dans un premier temps il s'agit d'essayer de rester dans l'instant premier de la sensation, de l'émotion ou de la pensée, dans la perception pure. Se détendre, donner de l'espace à ce qui se présente sans interférer, permettre à tout ce qui se manifeste

---

[37]Conférence du 6 Mai 1931JUNG Carl Gustav, *L'analyse des visions, Notes du séminaire de 1930-1934,* Imago, 1997/2007,p.358. et JUNG Carl Gustav, *Mysterium Conjunctionis,* Tome II, Albin Michel,Paris,1971/1981, p.203-204.
[38] ROBINET Isabelle, *Comprendre le Tao,* Albin Michel, 2002,p.55.
[39] DESPEUX Catherine, *Lao-Tseu, le guide de l'insondable,* Entrelacs, Paris, 2010,p.143.

d'exister, tel que c'est, sans chercher à le changer, vouloir que ce soit autre, sans le juger, le qualifier de bon ou mauvais, sans être en guerre avec soi-même[41].

4/ LES PROCESSUS DE CRÉATION : LA POÉSIE ET LA PEINTURE

L'accès à cette spontanéité œuvre dans les processus de création.

Vous avez peut-être lu « Passagère du silence[42] », récit de Fabienne Verdier de ses dix ans passés en Chine à étudier la peinture. Elle confie dans un entretien avec Charles Juliet : « C'est le mystère de la peinture, une connaissance intuitive que je découvre dans son acte même »[43]. » Voilà, peut-être, que le « être sans-vouloir », c'est ce « laisser-aller comment la vie va » … C'est une disposition intérieure matinale de base pour la peinture. Suivre le destin, la respiration du jour, une adhésion totale à l'instant, à l'univers vivant. {…} Cela parait si simple ! Mais croyez-moi, pour parvenir à « être sans vouloir », cela demande une activité intense l'air de rien. {…} Un sans-vouloir naturel, libéré de la pensée raisonnante, de la raison analytique, des dogmes moraux, des automatismes de perfection, des apparences. Il s'agit bien de tout oublier de cet état d'être là. Tout oublier jusqu'à l'abandon du moi pour un temps. Oublier ce que l'on veut être car c'est un frein au destin. Oublier ce que l'on croit être car c'est une prison qui nous laisse peu de chances de découvrir des territoires inconnus. »[44]

Fernando Pessoa nous décrit dans le « Livre de l'Intranquillité » une attention particulière aux sensations brutes proche du non agir : « la nouveauté perpétuelle de la sensation en liberté »[45], « La contemplation esthétique de la vie, la sensation sans but », un état de conscience complètement ouvert sur le monde extérieur qu'il appelle la « conscience de l'inconscience » ? Il s'agit d'être « le centre abstrait de sensations impersonnelles ». « Je m'offre des vacances par mes sensations[46] « je ne les interprète pas, je ne les ausculte pas »

Mais il écrit aussi dans le paragraphe intitulé *esthétique de l'abdication :*

« Je cultive la haine de l'action comme une fleur de serre. Je me flatte moi-même de la dissidence envers la vie[47] ». Ce n'est pas pour mettre une étiquette sur Fernando Pessoa, mais plutôt pour montrer que la voie juste est toujours sur le fil…

---

[41] La tradition tibétaine parle d'être bienveillant avec les démons, de leur offrir ce dont ils ont besoin, plutôt que les rejeter ou les combattre.

[42] VERDIER Fabienne, *Passagère du silence, dix ans d'initiation en Chine,* Albin Michel, Paris, 2003.

[43] JULIET Charles, *Entretien avec Fabienne Verdier,* Albin Michel, Paris, 2007, p.32.

[44] id. P 34-35

[45] PESSOA Fernando, *Le livre de l'intranquillité,* Christian Bourgeois, 1999, §70, p.104.

[46]id, p 50 6 12?

[47] PESSOA Fernando, *Le livre de l'intranquillité,* Christian Bourgeois, 1999, § 103, p.140.

Cela nous amène à notre cinquième point.

5/ ERREURS ET VOIES DE TRAVERSE

« Si l'homme de travers utilise le moyen juste, le moyen juste opère de travers[48]. »

Au début de son Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or, Jung déconseille à l'Européen de pratiquer le yoga, (terme général qu'il emploie comme on l'a vu pour toutes les pratiques orientales) car il doit d'abord se dégager de la crispation de la conscience et du refoulement de l'inconscient, ne pas esquiver la confrontation avec soi-même, avec l'inconscient et avec le monde.

Au vu des scandales qui secouent de nombreux groupes spirituels y compris le bouddhisme, et face aux tentatives d'« évitement spirituel » sur le plan individuel que nous voyons dans nos cabinets, il y a une certaine justesse dans les réserves de Jung.

L'occidental transforme tout en technique et en instrument de pouvoir car il ne comprend pas la signification profonde du yoga qui demande « à la conscience de se détacher définitivement de tous ces liens avec le sujet et l'objet. Seulement il est impossible de s'affranchir de ce dont on n'a pas conscience. L'européen doit commencer à apprendre à connaitre son sujet, c'est à dire ce que l'on appelle en Occident l'inconscient »[49].

Dans la Guérison psychologique Jung écrit : « L'effet thérapeutique que je cherche à obtenir est la création chez le sujet, d'un état d'âme dans lequel il commence à faire l'expérience de sa propre nature, à expérimenter avec les éléments de celle-ci, d'un état où rien n'est plus fixé et pétrifié pour toujours et sans espoir, d'un état d'âme enfin fait de fluidité, d'aptitude à la métamorphose et au devenir.[50] »

Il est important de différencier lâcher prise, ouverture et passivité. Ce n'est pas un idéal de soumission à l'autre, au Grand Autre ou à des valeurs collectives, ni être pris dans le désir de l'autre, dans un faux self. Ce n'est pas une position sacrificielle, une perte des désirs authentiques ou une fausse compassion qui nous met trop à l'écoute de l'autre.

Si les idéaux du moi sont ce qui nous met souvent en chemin, il va falloir lâcher cette quête idéale de perfection et les exigences du juge interne, le surmoi[51]. Ce n'est pas facile de se libérer d'une position héroïque, pris dans des fantasmes et des illusions grandioses, qui viennent compenser tous les doutes sur notre valeur.

---

[48] JUNG Carl Gustav, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or,* Albin Michel, Paris, (1929-1979), p.23.

[49]id p 190.

[50] JUNG Carl Gustav, *La guérison psychologique,* Genève, Georg, 1953-1984 4ème édition), p.120.

[51] JUNG Carl Gustav, *Les racines de la conscience,* Buchet Chastel, Paris, 1953/1971, p. 284. « Tant que le Soi est inconscient, il correspond au surmoi de Freud et constitue une source de conflits moraux constants ».

Il faut souvent des mois ou des années dans un cabinet, au travers de l'écoute de nous-même, de notre vie, des rêves et de ce qui se rejoue dans la relation transférentielle pour que ces prises de conscience se fassent. Car nous voudrions arrêter de souffrir sans rien changer, sans être vraiment à l'écoute de ce qui est là ; le propre de l'inconscient c'est que nous n'en savons rien…. La connaissance des mécanismes inconscients est une aide inestimable pour faire face aux résistances à la transformation ou à leurs déviations.
Il est important de comprendre que l'existence relative du moi en tant que centre organisateur de la conscience, même s'il y a des réaménagements qui demanderaient à être étudiés, n'est pas niée dans le bouddhisme. Il faut déjà construire un moi qui tienne et qui ne soit pas clivé, coupé de l'inconscient des instincts et de l'ombre.
Le non-moi est la compréhension que le moi n'est pas une entité indépendante et autonome mais un processus, un flux perpétuellement changeant. Il s'agit de lâcher dans le bouddhisme comme dans l'analyse, l'identification au moi, l'inflation imaginaire du moi dirait Lacan, l'identité douloureuse, la plainte, l'enfermement dans notre histoire et nos opinions. Cette désidentification[52] qui peut être de plus en plus subtile, jusqu'aux mécanismes constitutifs même du moi permet de donner naissance à un autre rapport au monde et à soi-même. Il devient possible de se laisser traverser par le flux de la vie, de surfer sur les vagues…d'entrer en résonance avec le monde, pour laisser advenir le Sujet, la subjectivité pure, pure réceptivité et ouverture à la nature profonde de l'esprit. Jung parle du processus d'individuation en termes de séparation du maternel, de sortie de la participation mystique, de passage du moi au Soi.
« Le centre de gravitation de la personnalité totale n'est plus le moi, qui est simplement le centre du conscient, mais une sorte de point virtuel situé entre le conscient et l'inconscient que l'on pourrait désigner du nom de « *Soi*»[53].

L'abandon impossible :
Le rêve de Jung du *Diwan-i-kaas*, de la salle du conseil du sultan Akbar, qu'il avait visité aux Indes, à propos de la plus haute présence, pourrait nous faire réfléchir sur la différence entre la soumission, l'abandon à la volonté d'un autre et l'abandon juste. L'abandon était-il impossible pour Jung du fait de sa relation à tous les pères de son histoire, son père Paul Achille Jung, son grand-père Carl Gustav Jung l'Ancien, les 9 pasteurs de sa famille, et Freud ? Cela a-t-il participé à son refus de rencontrer Ramana Maharshi, un des plus grands sages indiens du XX siècle, disant de façon défensive, que cela l'intéressait autant que de trouver un très rare squelette de dinosaure !

---

[52] L'identification est la forme première de relation à l'objet, ce n'est pas une propriété du moi, mais son mode même de constitution.
[53] JUNG Carl Gustav, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or,* Albin Michel, Paris, (1929-1979), p.63.

« Dans le rêve, je vis soudain que du centre partait un escalier très raide conduisant vers le haut du mur - ce qui ne correspondait plus à la réalité -. En haut de l'escalier, il y avait une porte et mon père de me dire : « je vais te conduire à la plus haute présence ! » C'était comme s'il m'avait dit "*highest présence".* Puis il s'agenouilla et toucha le sol de son front ; je l'imitai, m'agenouillant également, avec beaucoup d'émotion. Cependant pour quelque motif, je ne pouvais pas amener mon front au contact du sol. Il restait peut-être un millimètre entre front et sol. {…} Je devais m'incliner devant cette destinée et j'aurais dû, au fond, toucher le sol avec mon front pour que ma soumission fût complète. Mais quelque chose - il s'en est fallu d'un millimètre - m'en a empêché. Quelque chose en moi disait : « Oui, bien, mais pas tout à fait ». Quelque chose en moi se rebiffait et ne consentait pas à être un poisson muet. »[54]

6/ INTERET DU NON-AGIR POUR L 'ANALYSE

Cette position intérieure de laisser advenir les processus psychiques inconscients en « cessant de multiplier les interférences », d'accueil inconditionnel à ce qui est, tel que c'est, est au cœur de l'association libre du patient et de la présence de l'analyste.

De nombreux analystes[55] se sont intéressés aux modes d'attention de l'analyste en séance. Pour Wilfried Bion l'analyste devait « être sans mémoire, sans désir et sans compréhension », disponibilité particulière au cœur de l'intuition du psychanalyste et du principe de changement dans la cure.

Il s'agit de retrouver (ou de pouvoir tisser si les premiers liens ont été défaillants) le sentiment de continuité d'être premier, *going on being* de Winnicott, ce « féminin pur » antérieur à la différenciation moi-non-moi, fondement de tout développement ultérieur et de toute créativité.

Cet état d'être partiellement indifférencié, n'est pas obligatoirement régressif, une tentative de retour au sein maternel. Il y a une différence entre l'état pré-personnel, ouroborique, l'enveloppement dans la mère originelle, la participation mystique dont il faut sortir, et l'état trans-personnel dans lequel se réalise l'unité avec le monde, le troisième degré de la conjonction dont parle Jung dans *Mysterium Conjunctionis*[56] (qui est aussi représenté comme la restauration d'un état originel de totalité, *apokatastase*).

La conscience prend sa source, s'enracine dans une capacité perceptive directe et immédiate, (semblable à la perception endopsychique du rêve, mais à l'état de veille),

---

[54] JUNG Carl Gustav, *Ma vie*, Gallimard, Paris, 1966, p. 255-256.

[55] « La pensée intuitive » de Catherine Parat, la « troisième oreille » de Théodor Reik, la « pensée paradoxale » de Michel de M'Uzan, la « régrédience formelle de la pensée" de César et Sara Botella, « la pensée inconsciente » de Didier Houzel, « la disposition à la maternité psychique » de Christian David, la « co-pensée » de Daniel Widlöcher, pour n'en citer que quelques-uns, même si les concepts ne se recoupent pas complètement.

[56] JUNG Carl Gustav, *Mysterium Conjunctionis,* Tome II, Albin Michel,Paris,1971/1981.

par d'autres moyens que la représentation et l'image, mais par le biais de la puissance sensorielle et corporelle. Il s'agit de remettre au premier plan une appréhension du monde fondatrice, la disponibilité alerte du bébé qui appréhende le monde dans sa globalité. Comme les poètes, l'œil du bébé peut toucher et entendre et l'on pourrait retrouver la transmodalité qui lui est propre, le découpage de la sensorialité en cinq domaines étant plus tardif (Un bébé peut reconnaitre visuellement un objet qu'il a eu dans la bouche par exemple).
Nos processus cognitifs prennent leur source, écrit Claire Petitmengin[57] (dans la lignée de Francesco Varela), dans une expérience non discursive et non conceptuelle, généralement inconsciente, source de l'intuition.
Pour Jung l'intuition est une fonction irrationnelle, qui transmet la perception par voie inconsciente, une sorte d'appréhension instinctive de n'importe quel contenu, sans que nous soyons en état de dire ou de comprendre comment. Elle n'est à proprement parler, ni sensation sensorielle, ni sentiment, ni déduction, bien qu'elle puisse se manifester sous toutes ces formes. {…} De là, la sûreté et la certitude de la connaissance intuitive qui permirent à Spinoza de tenir la *sciencia intuitiva* pour la forme suprême de la connaissance.[58]

7/LE LEVER DE L 'AURORE

L'Aurore, *aurea hora*, « heure d'or » est l'heure à laquelle la nuit de l'ignorance et de la putréfaction destructrice de la matière prend fin. L'heure d'Or représente à la fois la séparation et l'unification du jour et de la nuit, de la lumière et des ténèbres, la conjonction du moi terrestre avec celle qui est son âme céleste, la Vierge Sophia[59]. Comme l'écrit Henri Corbin : « Cette aurore transfigure l'Orient en symbole de l'âme en quête de soi-même[60]

J'ai lu l'article de Aksel Haaning[61] consacré à l'*Aurora Consurgens*[62]), après avoir choisi mon titre ! La quête de Jung de textes alchimiques commença dès 1929 avec la consultation de l'*Artis Auriferae*[63] qui contient les textes de l'*Aurora Consurgens*.

---

[57] PETITMENGIN Claire, *L'expérience intuitive,* L'Harmattan, Paris, 2001.
[58] JUNG Carl Gustav, *Types psychologiques,* Georg, Genève, 1920-1986, p. 453-454.
[59] CORBIN Henri, *Autour de Jung, le bouddhisme et la Sophia,* Entrelacs, Paris, 2014, p.110.
[60] CORBIN Henri, *Autour de Jung, le bouddhisme et la Sophia,* Entrelacs, Paris, 2014, p. 90.
[61] HAANING Aksel, *La quête de Jung de l'Aurora Consurgens,* Revue de Psychologie Analytique, 2014/1, 73-103.
[62] Ce texte est fréquemment attribué à tort à Thomas d'Aquin écrit Aksel Haaning.
[63] Un des premiers recueils imprimés publiés par Conrad Waldkirch en 1950, qui contient un texte de l'Aurora datant du XV ème siècle, du moins sa seconde partie, l'éditeur se refusant à imprimer la première car elle détournait les saintes écritures à

Jung continua sa quête du texte original via Zürich, le British Museum puis finalement la Bibliothèque Nationale de Paris, où Emma Jung trouva le manuscrit du texte entier dans le cadre de ses recherches sur le Graal[64]. Jung ne mentionne d'ailleurs pas ce fait dans sa conférence à Eranos en 1936 ! Cette découverte détermina son *Mysterium Conjunctionis* écrit en collaboration avec Marie-Louise Von Franz. C'est elle qui en signa le dernier des 3 volumes, consacré à la première partie du manuscrit qu'elle traduisit et commenta, mais qui ne fait pas partie des œuvres complètes.[65]

La première partie d'« Aurora Consurgens » (Le Lever de l'Aurore) est un hymne à la sagesse divine, Sophia, avec des passages tirés du Cantique des Cantiques pris dans un sens chymique. L'épouse de Salomon, la reine du Midi (*Regina Austro*) venue de l'Orient, est associée à l'aurore qui se lève, à cette sagesse de Dieu[66]. Cette sagesse divine est « foulée aux pieds » dans le fumier, c'est à dire non reconnue à sa juste valeur. La réalisation de la nature de l'esprit est trop simple, trop profonde, trop proche, trop merveilleuse pour être reconnue dit aussi la tradition tibétaine du Mahamoudra Reliquaire.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que l'esprit de l'enseignement dit aux fils de la science !» répète le texte de l'Aurora, comme dans les Évangiles !

8/ **CONCLUSION : SAGESSE DU VIEUX JUNG**

Il me semble important de ne pas faire de l'analyse en tant que thérapeutique une voie initiatique, même si on peut se questionner sur les rapports entre le processus d'individuation, les différents états de contemplation et l'Éveil, le Tao, la Libération. Ce sont maintenant certains neuroscientifiques qui s'intéressent aux états modifiés de

---

des fins alchimiques, comparant le *lapis philosophorum* à Jésus-Christ., « il y a un parallèle entre la pierre philosophale de l'alchimie, « la pierre qui ne trompe pas », circulaire ou carrée, et Jésus Christ, « la pierre angulaire rejetée pas les bâtisseurs, le fils des philosophes, le second Adam, l'homme intérieur éternel identique à l'Anthropos, le Royaume des Cieux. Ainsi la pierre devient une alternative à la Trinité ou à Dieu considéré comme une entité purement spirituelle située dans une sphère céleste, et représente une expérience personnelle de Dieu, par opposition à une vision dogmatique. » Aksel Haaning

[64] Le Graal, le vase représente également une disponibilité intérieure, le vase hermétique rond dans lequel s'accomplit la totalité mystérieuse, la matrice dans laquelle l'archétype du Soi poursuit sa transformation.

[65]Jacques VON LENNEP, *Alchimie, contribution à l'histoire de l'art alchimique,* Bruxelles, Crédit Communal, 1985, p.54-55.

[66] JUNG Carl Gustav, *Psychologie et Alchimie,* Buchet Chastel, Paris. 1970/ 1943, p.491.

la conscience, comme la transe ou l'état d'éveil possible au sein du rêve, ce qu'on appelle le rêve lucide, et même du sommeil profond, ou à la conscience non duelle[67].

Jung lui-même n'a livré plus clairement et sans dissimulation le fond de sa pensée, en particulier concernant la continuité de la conscience après la mort, que dans ses séminaires ou dans ses lettres ou vers la fin de sa vie. Selon Sonu Shamdasani son entourage familial ou analytique a exercé une certaine censure[68].

Mais les capacités extraordinaires de la conscience qui sont à l'œuvre dans les états contemplatifs les plus subtils ouvrent paradoxalement sur une simplicité essentielle que Jung a sans doute vécue.

Si son mythe est enraciné dans le mythe chrétien[69], entre la gnose et l'alchimie, le vieux Jung a quelque chose de taoïste par son lien étroit à la nature, en particulier dans sa maison de Bollingen. L'« étrangeté qui l'avait si souvent séparé du monde » avait maintenant laissé la place à un sentiment de parenté avec les choses »[70]« Quand on dit de moi que je suis sage, que j'ai accès au "Savoir", je ne puis l'accepter. {…} Je ne fais rien. Je ne pense jamais que je sois "celui qui doive veiller à ce que les cerises aient des tiges ». Je me tiens là, debout, admirant ce dont la nature est capable.[71]

« Ma maladie eut encore d'autres retentissements : ils consistèrent pourrai-je dire, en une acceptation de l'être, en un « oui » inconditionnel à ce qui est, sans objection subjective, en une acceptation des conditions de l'existence, comme je les vois, comme je les comprends ; acceptation de mon être simplement comme il est ».[72]

---

[67] JOSIPOVIC Zoran, *Neural correlates of non-dual awareness in meditation,*Annals of the New York Academy of Sciences, 2013. NEUROSCIENCES *Nondual awarenness* NDA

Les neurosciences étudient non seulement la concentration FA *focus attention* ou OM *Open Monitoring*, une attention ouverte, mais aussi la conscience non duelle NDA. C'est la reconnaissance à l'intérieur de notre courant de conscience de l'existence d'une conscience d'arrière-plan qui précède la conceptualisation et l'intention et qui peut contextualiser différents contenus perceptifs affectifs ou cognitifs sans fragmenter le champ d'expérience dans les dualités habituelles. A côté de la méditation du calme mental, des techniques de concentration, et des techniques d'attention ouverte comme *vipassana*, il y a aussi un certain type de méditation non duelle, comme celle de la Fleur d'Or ou du *Dzogchen*, du zen, de l'*Advaita Vedanta* ou du shivaisme du Cachemire.

[68] SHAMDASANI Sonu, *Ma vie… Biographie ou autobiographie, in Secrets,* Cahiers Jungiens de psychanalyse, n° 114, Juin 2005, p.75-88.

[69] Il écrit dans le Livre Rouge : « Je dois retrouver un bout de Moyen-Âge à l'intérieur de moi-même, et retrouver ce regard intérieur de l'époque médiévale et retrouver des connaissances négligées »

[70] JUNG Carl Gustav, *Ma vie*, Gallimard, Paris, 1966, p. 408.

[71] Idem, p. 404.

[72] C.G JUNG, *Ma vie*, Gallimard, Paris, 1966, p. 340.

Je termine sur cette citation de Ma Vie, (écrite par Aniéla Jaffé et non par Jung), comme exemple de ce retour à l'« esprit d'enfance » capable de s'émerveiller devant de petites choses !
Je vous remercie de votre écoute.

BIBLIOGRAPHIE

CAZENAVE Michel, *Visages du féminin sacré*, Entrelacs, 2012.
CAZENAVE Michel, dir, *La face féminine de Dieu*, Noesis, 1998.
CAZENAVE Michel, dir, *Le féminin spirituel,* Desclée de Brouwer,2
CHENIQUE François, *Le culte de la vierge ou la métaphysique au féminin,* Dervy, Paris, 2000.
CHONÉ Aurélie, *Les Upanishads : source d'inspiration et de libération pour C.G.Jung,* Cahiers Jungiens de Psychanalyse, n° 147, *p.143-157.*
CLEARY Thomas, *Le secret de la fleur d'or,* Pocket,1995.
CORBIN Henri, *Autour de Jung, le bouddhisme et la Sophia,* Entrelacs, Paris, 2014.
COWARD Harold, *Jung and eastern thought,* State University of New York Press, 1985.
DESPEUX Catherine, *Lao-Tseu, le guide de l'insondable,* Entrelacs, Paris, 2010.
DESPEUX Catherine, *Taoïsme et connaissance de soi, la carte de la culture de la perfection,* Paris, Tredaniel, 2017.
DESPEUX Catherine, *Le livre de la contemplation intérieure et autres textes taoïstes,* Payot& Rivages, Paris, 2022.
ESPOSITO Monica, *La porte du dragon, L'école longmen du Mont Jingai et ses pratiques alchimiques d'après le Daozang xubian,* Thèse Université Paris VII Tome I et II, 1993, 2012 University Media.
GROSS Rita M, *Buddhism after patriarchy, a feminist history, analysis and reconstruction of buddhism,* State University of New York Press, 1993.
GUYON JM, *La désapropriation ou l'abandonnement de tout soi-même,* La Bégude de Mazenc, 2001, p.32.
HAANING Aksel, *La quête de Jung de l'Aurora Consurgens,* Revue de Psychologie Analytique, 2014/1, 73-103.
JAFFE Aniela, *Souvenirs des dernières années de Jung, C.G. JUNG et la voie des profondeurs,* Présence, Genève, 1977.
JARCZYCK Gwendoline, LABARRIERE Pierre-Jean, *Le vocabulaire de Maître Eckhart,* Ellipses, Paris, 2001.
JAVARY J.D. Cyrille, *Le discours de la tortue, découvrir la pensée chinoise au fil du Yi-Jing,* Albin Michel, Paris, 2003.
JOSIPOVIC Zoran, *Neural correlates of non-dual awareness in meditation,* Annals of the New York Academy of Sciences, 2013.
JULIET Charles, *Entretien avec Fabienne Verdier,* Albin Michel, Paris, 2007.
JUNG Carl Gustav, *Types psychologiques,* Georg, Genève, 1920-1986.

JUNG Carl Gustav, *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or,* Albin Michel, Paris, (1929-1979).
JUNG Carl Gustav, *Les énergies de l'âme, séminaire sur le yoga de la Kundalini,* Albin Michel, 1932-1999.
JUNG Carl Gustav, *Dialectique du moi et de l'inconscient,* Paris, Gallimard, 1933/1964.
JUNG Carl Gustav, *La guérison psychologique,* Genève, Georg, 1953-1984 4ème édition).
JUNG Carl Gustav, *Psychologie et Alchimie,* Buchet Chastel, Paris. 1970, p.477-503. 1943.
JUNG Carl Gustav, *Les racines de la conscience,* Buchet Chastel, Paris, 1953/1971.
JUNG Carl Gustav, *Mysterium Conjunctionis,* Tome I, Albin Michel, Paris,1971/1981.
JUNG Carl Gustav, *Mysterium Conjunctionis,* Tome II, Albin Michel, Paris, 1971/1981.
JUNG Carl Gustav, *Ma vie*, Gallimard, Paris, 1966.
JUNG Carl Gustav, *Essais sur la symbolique de l'esprit,* Albin Michel, Paris, 1991.
JUNG Carl Gustav, *Correspondance,* 5 tomes, Albin Michel, Paris, 1906-1961.
JUNG Carl Gustav, *Correspondance,* Tome III, 195O-1954, Albin Michel, Paris, 1994.
JUNG Carl Gustav, *Psychology of yoga and meditation, lectures at ETH Zurich,* Princeton University Press, 2020.
JUNG Carl Gustav, *Consciousness and the Unconscious, lectures at ETH Zurich,* Princeton University Press, 2022
JUNG Carl Gustav, *L'analyse des visions, Notes du séminaire de 1930-1934,* Imago, 1997/2007.
JUNG Carl Gustav, *Le Livre Rouge, Liber Novus,* L'Iconoclaste, Paris, 2009.
Jung and India, Journal of Archetype and Culture, Spring Journal, 2013.
MA Shirley See Yan, *Footbinding, A jungian engagement with Chinese Culture and Psychology,* Routledge, London, 2010.
Jung et l'Orient, Cahiers de Psychologie Jungienne, n°23, Décembre 1979.
MAIN Roderick, « Synchronicité et holisme in *Psychologie analytique et recherches universitaires, Conférences d'Avignon, 2018,* Hors-série de la Revue de Psychologie Analytique, 2018.
MELANSON Steve, J*ung et la mystique*, Sully, 2009.
MIGNET Mariette, *Le féminin, problème ou devenir,* PUM, 2020.
NICHOLSON James Michael, *The Huiming Jing, a translation and discussion,*Thesis, in Faculty of Graduate Study(department in asian studies) University of British Columbia, 2000.
L 'attention, Spirale ERES, n°99, 2021.
PADMASAMBHAVA, *Le livre des morts tibétain, la grande libération par l'écoute dans les états intermédiaires,* traduit et commenté par Philippe Cornu, Buchet Chastel, 2009.
PESSOA Fernando, *Le livre de l'intranquillité,* Christian Bourgeois, 1999.

PESSOA Fernando, *Je(ux) petite anthologie,* Chandeigne, Paris, 2001.
PETITMENGIN Claire, *L'expérience intuitive,* L'Harmattan, Paris, 2001.
RAGUET Claire, *Jung et la tradition orientale. Pratique analytique et pratique de méditation,* Revue de Psychologie Analytique, Automne 2015, n°4.
REYNOLDS John Myrdhin, *Self-Liberation through seeing with naked awareness,* Station Hill Press, New York, 1989.
ROBINET Isabelle, *Comprendre le Tao,* Albin Michel, 2002.
ROBINET Isabelle, *Méditation taoïste,* Dervy, Paris, 1979.
ROBINET Isabelle, *Introduction à l'alchimie intérieure taoïste, de l'unité à la multiplicité,* Le Cerf, Paris, 1995.
ROCHAT DE LA VALLEE Elisabeth, *Les hun et les po dans la culture chinoise.*
SCHNETZLER Elisabeth, *La position intérieure de l'analyste,* Mémoire SFPA, Paris, 2004.
SHAMDASANI Sonu, *Ma vie… Biographie ou autobiographie, in Secrets,* Cahiers Jungiens de psychanalyse, n° 114, Juin 2005.
VERDIER Fabienne, *Passagère du silence, dix ans d'initiation en Chine,* Albin Michel, Paris, 2003.
VON FRANZ Marie-Louise, *Aurora Consurgens, le Lever de l'Aurore,* La Fontaine de Pierre, Paris, 1982.
VON LENNEP Jacques, *Alchimie, contribution à l'histoire de l'art alchimique,* Bruxelles, Crédit Communal, 1985.
WILDER Sean, *Un sujet sans moi, psychanalyse et expérience mystique*, Epel, 2008
ZHU Caifang Jeremy, *Analytical psychology and daoist inner alchemy: a response to C.G. Jung's "Commentary on the Secret of the Golden Flower",* Journal of Analytical Psychology, 2009 Sept, 54, 493-511.